

Dossier
artistique

CRÉATION 19, 20, 21 NOVEMBRE 2024
LA COMÉDIE DE VALENCE

ÉDÈNE

(*Édène*, librement inspiré du roman *Martin Eden* de Jack London)

**Alice
ZENITER**

Conception, écriture
et mise en scène

Compagnie
L'ENTENTE CORDIALE



Credit photo © Lynn S.K.

L'ENTENTE
CORDIALE
ALICE ZENITER

Conception, écriture, mise en scène

Alice ZENITER

Avec

**Ana BLAGOJEVIC, Leslie BOUCHET,
Chloé CHEVALIER, Elsa GUEDJ & Mélodie
RICHARD (en alternance), Camille LÉON-FUCIEN**

Assistante
à la mise en scène
Fanny SINTÈS

Création Édène

19. 20. 21 novembre 2024

LA COMÉDIE DE VALENCE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DRÔME-ARDÈCHE

Édène

Conception, écriture, mise en scène
Alice ZENITER

DISTRIBUTION / ÉQUIPE L'ENTENTE CORDIALE

**Assistante
à la mise en scène**
Fanny SINTÈS

Avec

Ana BLAGOJEVIC (Liz,
la Bibliothécaire,
la journaliste),
Leslie BOUCHET
(Rose, une lingère),
Chloé CHEVALIER
(Ariane, Gigi,
une lingère),
Elsa GUEDJ (Salome,
Hory, une lingère)
& Mélodie RICHARD
[en alternance],
Camille LÉON-FUCIEN
(Edène)

Création musicale
Rubin STEINER

Scénographie
Camille RIQUIER

Création Lumière
Claire GONDREXON

Costumes
Laure MAHÉO

**Régie Générale,
Régie Son &
Sound Design**
Tanguy LAFOND

Régie Plateau
Lucile RÉGUERRE

Construction décor
Eric GAUTHIER

**Direction
de production**
Muriel JUGON

Administration
Aurélie TARLET

**Attachée
de production**
Sandrine CRESSANT

PRODUCTION

Production
L'Entente Cordiale

Coproduction
La Comédie de Valence
- CDN Drôme-Ardèche,
La Criée Théâtre
National de Marseille,
Snat61, Théâtre Public
de Montreuil,
cdn Le Grand T théâtre
de Loire-Atlantique
Nantes, Centre culturel
J. Duhamel Vitré,
L'Archipel Fouesnant,
Le Quartz sn Brest,
La C.R.E.A. Coopérative
de Résidences pour
les Écrivains et les
Auteurs/Autrices
Agglomération Mont-
Saint-Michel Normandie
Soutiens
Athéna Auray,
Halle Ô Grains Bayeux

Avec la participation
artistique du Jeune
Théâtre National,

Création soutenue
par la SPEDIDAM,
les droits des
artistes-interprètes

**Aide à la création
Ministère de la Culture**
DGCA et DRAC Bretagne,
Région Bretagne,
Département des Côtes
D'Armor.

.....
Alice Zeniter est
membre de l'Ensemble
artistique de La
Comédie de Valence,
CDN Drôme-Ardèche

Tournée Édène 24 / 25

19, 20, 21 NOVEMBRE,
LA COMÉDIE DE VALENCE,
CDN Drôme-Ardèche

27 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE
La Criée, Théâtre National,
MARSEILLE

04 AU 06 DÉCEMBRE
L'Onyx-Saint-Herblain
avec Le Grand T, NANTES

10 AU 13 DÉCEMBRE
Théâtre de la Croix Rousse, LYON

15 AU 26 JANVIER 2025
TPM, Théâtre Public
de MONTREUIL, CDN

06 FÉVRIER
L'Archipel, FOUESNANT

03 AVRIL
Athéna, AURAY

23 ET 24 AVRIL
La Maison du Théâtre
avec Le Quartz, sn BREST

27 AVRIL
La Halle Ô Grains, BAYEUX

29 AVRIL
C. Cult. Jacques Duhamel, VITRÉ

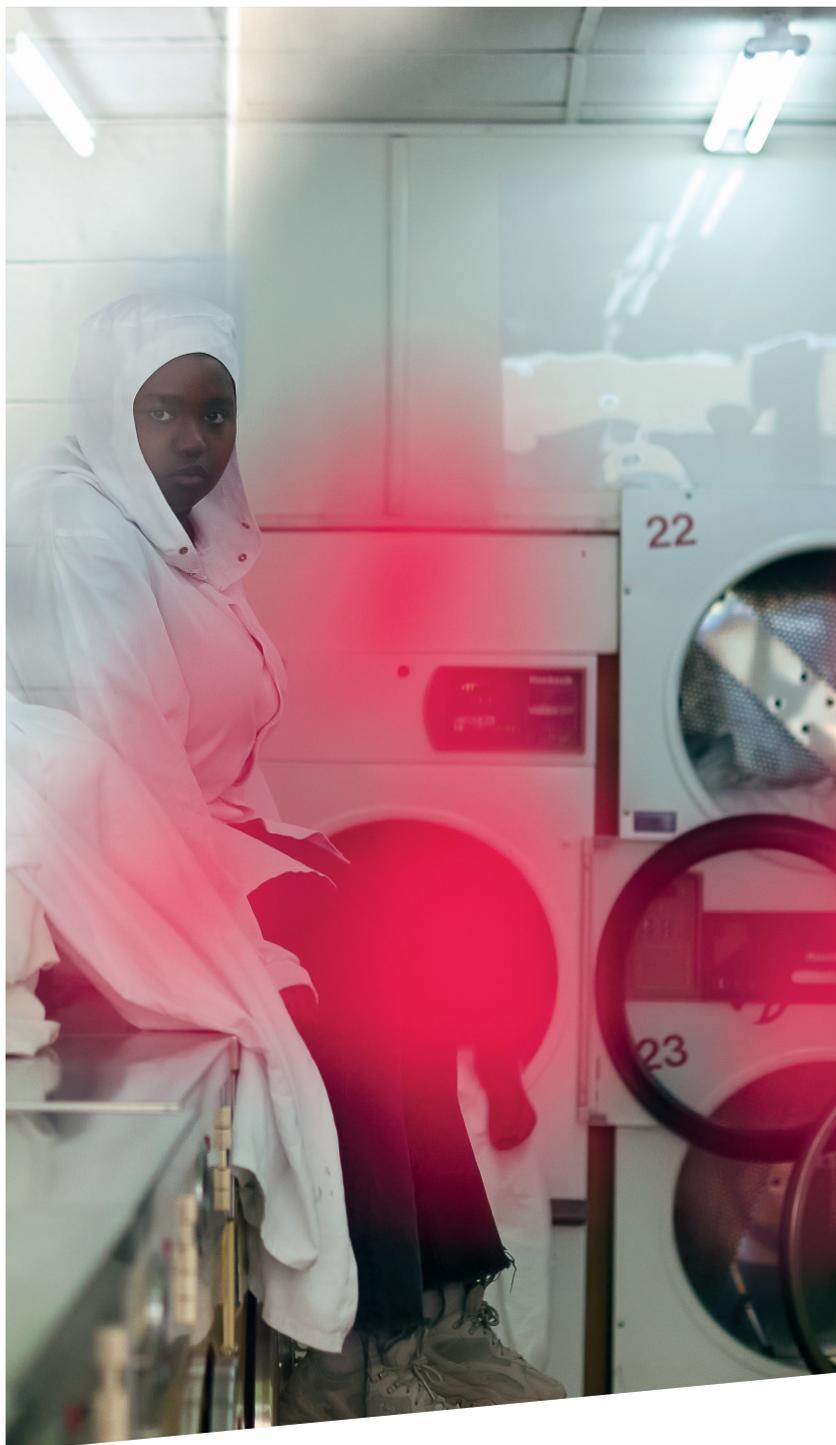
19 ET 20 MAI
Snat61 Le Forum, FLERS

«Ce spectacle bénéficie du dispositif de soutien à la diffusion «Avis de Tournées»
porté par l'ODIA Normandie, la Région Pays de la Loire et Spectacle vivant en Bretagne»

DURÉE DE SPECTACLE
2h10 - TP dès 14 ans.

«La pièce Édène de Alice Zeniter est publiée et représentée
par L'ARCHE - éditeur & agence théâtrale. www.arche-editeur.com»

Crédit photo © Lynn S.K.



Pitch

Édène veut écrire un chef-d'œuvre, pour participer au grand tourbillon de la littérature qui l'enivre mais aussi pour conquérir Rose dont elle vient de tomber amoureuse. Édène veut écrire un chef-d'œuvre mais pour pouvoir vivre, Édène travaille à la blanchisserie de l'abattoir. Personne ne croit qu'Édène puisse écrire un chef-d'œuvre. Ni ses colocataires et collègues qui ne comprennent pas bien l'intérêt de s'épuiser à écrire alors que le travail est déjà si dur et qui préparent leur première grève. Ni Rose et ses amies qui ne pensent pas qu'on puisse s'improviser artiste sans avoir jamais ou presque fréquenté l'art.

Pourtant, malgré la fièvre, la fatigue et les dettes, malgré les tendinites et le mépris, Édène écrit.

Mise en scène

La pièce raconte l'histoire d'Édène, une jeune femme pauvre qui, après sa première incursion dans une famille bourgeoise, les Morse, aspire à atteindre la beauté qu'elle y a vue, celle des livres et de la musique mais aussi celle de Rose qui la fascine aussitôt. Elle s'épuise à tenter de les approcher, de les obtenir, tout en continuant à travailler pour gagner de l'argent dans la blanchisserie d'un abattoir. Ce spectacle est tout à la fois le portrait d'une transfuge de classe, une histoire d'amour et un questionnement sur la place de l'art et du travail dans nos vies.

La pièce est portée par cinq actrices avec qui j'ai déjà eu la chance de travailler sur un ou plusieurs projets : Ana Blagojevic, Leslie Bouchet, Chloé Chevalier, Elsa Guedj et Mélodie Richard en alternance, et Camille Léon Fucien. À l'exception de cette dernière, qui joue le rôle-titre, chacune a un rôle principal qui constitue la ligne directrice de sa partition scénique et deux ou trois rôles secondaires. Pour raconter les différentes classes sociales, il faut un certain nombre de personnages. En effet, Édène, transfuge de classe, passe d'un endroit à l'autre, d'un monde à l'autre. C'est elle qui enclenche la dynamique de plateau, qui est l'élément mobile, sans pourtant se trouver à sa place nulle part. La scénographie de Camille Riquier présente trois espaces morcelés : la salon bourgeois des Morse, le petit pavillon de Gigi et la lingerie. Mais ce dernier lieu teinte l'ensemble du plateau, dont les dominantes de blanc et d'acier rappellent partout l'obsession du propre. Même le salon des Morse, le lieu le plus éloigné du monde de l'usine, fait un écho à l'abattoir, avec son grand escalier de marbre rouge qui peut évoquer la viande. La prégnance de cet espace vient d'une des questions obsédantes que la lecture de London m'a laissées, il y a vingt ans : est-ce qu'il est possible de créer, de produire du beau ou une réflexion intelligente, quand on vend sa force de travail dans des conditions épuisantes ? Dans les Côtes d'Armor, où je vis depuis huit ans, se trouvent de nombreux abattoirs qui se trouvent souvent être les seuls ou les plus importants employeurs d'un endroit donné. Je suis allée travailler en immersion dans la lingerie de l'un d'eux, aux côtés de sept femmes chargées de laver chaque jour plus d'une tonne de linge. Elles m'ont appris à travailler avec elles, m'ont parlé de leurs vies, des moments de joie entre ouvrières et du travail qui casse le corps. Cette lingerie d'abattoir sera présente sur scène, avec sa chorégraphie épuisante du travail à la chaîne et ses vêtements fantomatiques qu'il faut sans cesse étendre et plier. Elle est aussi le lieu d'une grève qui se lance, d'abord en tâtonnant, puis qui s'affirme, plaçant Édène devant un choix à faire : rejoindre le mouvement social collectif ou s'enfermer dans la solitude de l'écriture.

À la brutalité de ce monde du travail physique et éreintant, répond le précaire des auteurs et autrices – un phénomène qu'Édène n'a jamais pu imaginer, elle qui lie la littérature et la bourgeoisie. Ce spectacle est pour moi l'occasion de parler des débuts dans l'écriture, du décalage entre les aspirations au sublime et la vie matérielle, du classisme et du racisme de l'édition. Il me permet aussi de me poser de nouveau une question qui me revient sans cesse depuis plus de vingt ans : « à quel moment ça arrive ? » – ça, l'écriture, le rêve d'écriture, l'envie de créer. Nous cherchons, avec Claire Gondrexon, la créatrice lumière, des phénomènes de rémanence lumineuse discrète qui matérialiserait l'entêtement artistique d'Édène, les phrases qui ne s'arrêtent pas au moment de dormir, les scènes vives la journées qu'on veut écrire la nuit... En 2022, j'ai passé commande à des auteurs et des autrices du label Jeune Texte en Liberté en leur demandant de remplir un questionnaire inspiré du roman de London et j'ai constaté à quel point les situations, vieilles de plus d'un siècle, décrites dans ce livre trouvent des équivalents directs aujourd'hui. Il s'agit dans cette pièce d'évoquer concrètement la fatigue qui vient de la nécessité de travailler le jour pour écrire la nuit (ou inversement), les effets de la faim sur le travail, les privations nécessaires à l'envoi d'un texte. À plusieurs moments du spectacle, l'état d'épuisement d'Édène l'empêche de conserver les frontières qui séparent la fiction et la réalité, l'écriture et la vie et les personnages envahissent sa chambre minuscule, le blanc du papier se déverse comme des vagues, le son de l'imprimante ressemble à un monstre qui rugit.

Il y a dans ce spectacle l'occasion de faire se croiser dans une grande fresque les différentes classes d'une société, ses bourgeoisies comme ses prolétaires, ses conservateurs et ses révolutionnaires, ses vraies artistes et ses parvenus cyniques. C'est aussi pour moi une manière de raconter un champ artistique précis et documenté, un champ que je connais bien, sans m'en tenir au documentaire. S'il reste une forte empreinte de London dans la pièce que nous créons aujourd'hui, c'est bien celle de sa narration qui nous emporte, de son amour pour des personnages à la fois réalistes et plus grands que nature, et de ses visions trouées de lumières.

Alice Zeniter



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin

Interview

Alice ZENITER

Quelle est votre lien avec *Martin Eden*, le roman de Jack London auquel le titre de votre pièce fait directement référence ?

“ C’est d’abord un des rares livres qui se trouvaient dans le bungalow où je passais toutes mes vacances d’été donc c’est un livre lu et relu, chaque fois adoré. Je pense aussi que c’est un des livres qui a contribué à ce que je me représente un écrivain au travail – un écrivain qui n’était pas un bourgeois mais un pauvre, un type qui avait grandi sans livre, qui ignorait tout des codes de l’édition et qui pourtant arrivait à se faire publier. J’étais amoureuse de Martin Eden et je voulais être Martin Eden tout à la fois, confusément. »

Pourquoi en proposer aujourd’hui une version contemporaine... ?

“ Il s’agit pour moi d’essayer de proposer une nouvelle représentation de l’écriture, en montrant cette fois une autrice au travail, sans romantisme, dans tout ce que ça a d’âpre. La trajectoire d’Édène est très rare : c’est une ascension sociale qui ne se fait pas désir de gloire ou d’argent, ni à cause d’une inadéquation avec son milieu d’origine. C’est une quête brûlante de beauté... qui s’expose à beaucoup de déceptions. »

...et pourquoi au théâtre ?

“ Cette trajectoire a quelque chose de profondément théâtral ! Il s’agit du mouvement perpétuel d’Édène entre des espaces qui n’ont pas les mêmes codes et la fatigue que cela engendre. Elle court presque entre les différents fragments de lieu (le salon bourgeois, le logement social trop petit, la blanchisserie). Autour d’elle, les autres personnages appartiennent de manière fixe à un endroit, à un milieu et voudraient l’obliger à faire pareil : Reste avec nous, élève-toi jusqu’à nous, etc. Ce sont des dynamiques de plateau passionnantes. C’est aussi un spectacle qui raconte des histoires d’amour simples, belles ou cruelles : celles des amitiés qui perdurent malgré les différences, celle de la superficialité qui se montre malgré toutes les promesses. Je crois qu’il y a un côté un peu mélo que la fan de Douglas Sirk en moi ne renie pas ! »

Au plateau, on trouve cinq actrices, uniquement des femmes. Pourquoi ?

“ D’abord, je voulais raconter ce que je connaissais de cette trajectoire d’écriture et c’est celle d’une autrice. C’est important de raconter la vie d’une créatrice parce que toute une pensée de l’art a rabâché que les femmes ne pouvaient pas créer, seulement inspirer ou imiter. Jack London lui-même était persuadé de ça. Aujourd’hui encore, on crée avec cet héritage, on crée avec une absence de modèles. Pour écrire cette pièce, j’ai d’abord envoyé un questionnaire à une dizaine d’auteurices du label Jeunes Textes en Liberté et le sentiment de ne pas être légitime à écrire est quelque chose qui revient souvent : « Je ne peux pas devenir écrivain-e, il n’y a personne là qui me ressemble ». Donc raconter l’écriture en racontant une autrice, une autrice noire, une autrice noire et pauvre. C’était très important pour moi.

Et puis, en réfléchissant aux personnages qui entoureraient Édène dans mon spectacle, j’ai réalisé que tous pouvaient être joués par des comédiennes. Son amie d’enfance, son amoureuse au conformisme bourgeois, les blanchisseuses de l’abattoir, l’amie-comète trop vite entrée et sortie de sa vie... C’était des rôles extraordinaires pour des actrices, peu importe qu’ils viennent de personnages masculins ou féminins chez London. »

Il n’y a pas d’abattoir dans le roman de London ?

“ Non, c’est une blanchisserie d’hôtel. Mais il vaut mieux ne pas chercher toutes les différences entre la pièce et le roman : on n’en finirait pas. L’abattoir, c’est quelque chose qui appartient au territoire où j’habite, la Bretagne et ses élevages. C’est aussi quelque chose de tristement, tragiquement théâtral : le sang rouge sur les blouses blanches, les rails, les bruits de métal et les grincements. Au départ, je cherchais juste à me renseigner sur le travail en blanchisserie et j’ai trouvé celle-là, une lingerie d’abattoir. Après avoir passé du temps avec les lingères, à laver, plier, étendre et à leur poser des questions sur le travail qu’elles accomplissaient, j’ai eu envie de donner une place à leurs paroles dans la pièce et de créer une grève fictionnelle dans laquelle elles pourraient lister toutes leurs revendications sans perdre leur emploi. »



Credit photo © Lynn S.K.

Extrait SCÈNE 10

Blanchisserie

C'est toi, la nouvelle intérimaire ?

Y a deux zones ici, le propre et le sale.

On va te mettre au propre, pour commencer.

On n'est pas des salopes.

Regarde: tu prends, tu plies.

On n'est pas *toutes* des salopes. Déjà qu'ils te font commencer à 5h. Et après tu poses.

EDENE : C'est moi qui ai demandé. Ça me dérange pas de faire les trucs difficiles.

C'est difficile ici aussi, tu vas voir.

C'est juste que de l'autre côté, c'est dégoué.

EDENE : Je suis pas une fainéante. Tu plies comment ?

Personne est une feignasse ici, sinon, comment tu crois que là-haut, y aurait des tenues propres tous les jours ?

On fait douze tonnes.

Par jour.

Par semaine, Chris.

T'es sûre ?

Tu prends, tu plies, tu poses.

On fait douze tonnes par semaine.

LIZ : Hé mais tu me suis en fait ?

Ah salut Liz

LIZ : Eloignez-la de moi, les filles, c'est une grosse harceleuse.

EDENE : Salut Liz. Merci pour le plan.

LIZ : On t'a foutue au matin ?

EDENE : J'ai demandé.

Pourquoi tu as demandé à être du matin ?

T'as pas de gosses ?

EDENE : Non. J'écris.

Ça empêche d'avoir des gosses ?

Pose pas comme ça, Édène.

Y a des piles pour les tailles.

Tu lui avais pas dit.

Ouais, pardon. Le petit truc de couleur, à la ceinture, ça te donne la taille. Et tu poses par piles de tailles.

Tu es journaliste ?

EDENE : Non, j'écris.

Oh, des romans d'amour ?

Écoute pas Gwen, elle aime que les romans d'amour.

Et seulement ceux qui finissent bien, en plus.

Elle croit que la vie, c'est le Père Noël.

EDENE : C'est où, les violets ?

On les met dans l'autre chariot. Y en a pas beaucoup. C'est pour les gros gros. Regarde ça.

EDENE : Je fais quoi quand il y a des trucs dans les poches ?

Tu jettes. C'est quoi ?

LIZ : Un caillou.

EDENE : Un galet.

Putain, ça aurait pu défoncer la machine.

Pourquoi ils viennent bosser avec des galets dans les poches, ils sont cons ou quoi ?

LIZ : Il est beau, ce caillou.

Bah garde-le alors.

Te penche pas comme ça pour les poser, tu vas te péter le dos. Juste, tu les jettes.

EDENE : Ça va être froissé.

Tant que c'est propre.

Tu verrais le bordel qu'ils foutent là-haut quand ils se servent, de toutes manières.

Ouais, t'as pas envie de voir leur maison.

Ils ont pas eu de mère, c'est sûr.

Tu prends, tu plies, tu poses.

T'as pas le rythme encore.

EDENE : Nan, c'est le plié. Je perds du temps.

C'est un, deux, trois, quatre.

Multiplié par douze tonnes.

Mais arrête, toi, tu sais pas compter.

Hé, si je savais, je serais à la compta !

Tu prends, tu plies, tu poses. Quand on aura fini les pantalons, on passe aux blouses.

Ici, tu crois que c'est peinarde et puis quand tu chopes les premières tendinites, tu te dis : ah bah non, en fait.

Ouais, il fait 40 °C.

C'est tropical !

LIZ : Regarde, j'ai la peau des doigts qui se barre en lambeaux. Je les arrache dans le bus en rentrant.

EDENE : Tu vis où ?

LIZ : En ce moment, je suis chez une cousine. C'est tellement loin d'ici, tu croirais que tu as traversé un coin de la France le temps d'arriver. Mais c'est toujours la même ville pourrie, sauf que c'est l'autre bout.

Lui fais pas perdre le rythme, toi.

LIZ : Et toi, arrête de respecter autant le travail. Tu crois que lui, il te respecte ?

C'est pas pire ici. C'est calme, au moins. Personne vient nous emmerder. On est chez nous.

Là-haut, ils se volent la bouffe dans les frigos et tout.

Et puis ils parlent douze langues. C'est pas possible.

On a assez galéré à apprendre le français à Liz. On va pas recommencer tous les mois.

LIZ : Je suis née ici, crevarde.

Et moi je suis la princesse de Monaco.

LIZ : Tu veux voir ma carte d'identité ?

Bah ça dépend... tu l'as piquée dans le sac de qui, celle-là ?

Liz, hilare, les insulte en serbe

Vous êtes prêtes, les filles ?

Prêtes.

Ok.

EDENE : Il se passe quoi ?

C'est la Tuerie.

Des vêtements ensanglantés tombent d'un gros tuyau.



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin

Note d'intention

Scénographie

par Camille Riquier :

“ Dans l'écriture d'*Édène*, les personnages passent de lieux en lieux. Chez les Morse, chez Gigi, la blanchisserie, la bibliothèque, le café, le cinéma, l'extérieur ou encore des lieux plus « mentaux » comme l'espace intérieur d'*Édène*, les lieux des visions...

Différentes conventions de représentations peuvent cohabiter : de l'hyper réalisme à une représentation plus symbolique, une évocation, une citation...

Ainsi nous prenons le parti de représenter ces différents espaces de manière métonymique, plutôt que procéder par changements de décors successifs. Nous opérerons un collage de fragments d'espaces en zonant par plans.

En utilisant les techniques de machinerie classique, en faisant cohabiter plusieurs rapports d'échelle, en détournant l'usage du mobilier, nous évoquerons plusieurs lieux et leurs relations. Une succession de tables peut devenir un autre niveau praticable, un guichet de bibliothèque, un comptoir de bar... On transforme une machine à laver en castelet, on déroule un tapis, on tire un rideau, on ouvre une grande porte...

L'ensemble qui compose la scénographie créera un nouvel ordre, une nouvelle unité.

Le lieu principal sera tout de même la blanchisserie. Ses chariots de linge, le rapport à la chaîne, à la mécanique et la robotique, ses règles de circulation. La composition de l'espace sera bichrome entre blanc et rouge. Un espace blanc propre, aseptisé, maîtrisé qui porte en lui l'impossibilité de rester propre. La présence de la vie, de la chair, du sang, de fluides... un espace qui accueille les visions d'*Édène* créées par les cauchemars, la fièvre... »

Création Lumière

par Claire Gondrexon :

“ Le travail de lumière sert dans un premier temps à définir les différentes zones de la scénographie et les environnements sociaux propres à chaque personnage. Il le fait par le biais d'éléments lumineux concrets (lampes, lustres ou autres objets lumineux) et par des rapports de teintes propres à chaque espace. L'espace de la blanchisserie, cru et technique, sera la trame qui lie tout l'espace et les espaces. La blancheur de la scénographie sera accentuée d'une lumière très blanche, crue, représentative d'une pureté absolue. Un espace qui ne tolère pas la moindre tache ni trace de ce qui est vécu sans que celle-ci devienne le symbole de ce qui détruit l'absolue perfection. Mais ces blancheurs aveuglantes sont brisées par les reliefs de l'espace qui, par sa simple structure de construction, apporte des ombres et des contrastes dans lesquels le noir crée des gouffres. De ces contrastes naît un travail graphique visuel d'ensemble sur la totalité de la scénographie.

Une seconde partie du travail de recherche visuelle tournera autour des rapports d'échelles entre les gens, les milieux sociaux et la frontière ou les limites des espaces qui les définissent. J'aimerais chercher comment donner à voir, ou plutôt à ressentir, la mise en rapport de ceux-ci et ce qui découle de la rencontre, voire de la confrontation, de ces échelles. Afin de questionner la frontière poreuse entre lien politique et intime de chaque relation.

Cette recherche passera par un travail de cadrage plus ou moins flou, de dimensions et de qualité de couleurs plus ou moins saturées.

Au fil de la pièce, l'espace et la façon de l'éclairer évolueront vers le mélange des classes/espaces.

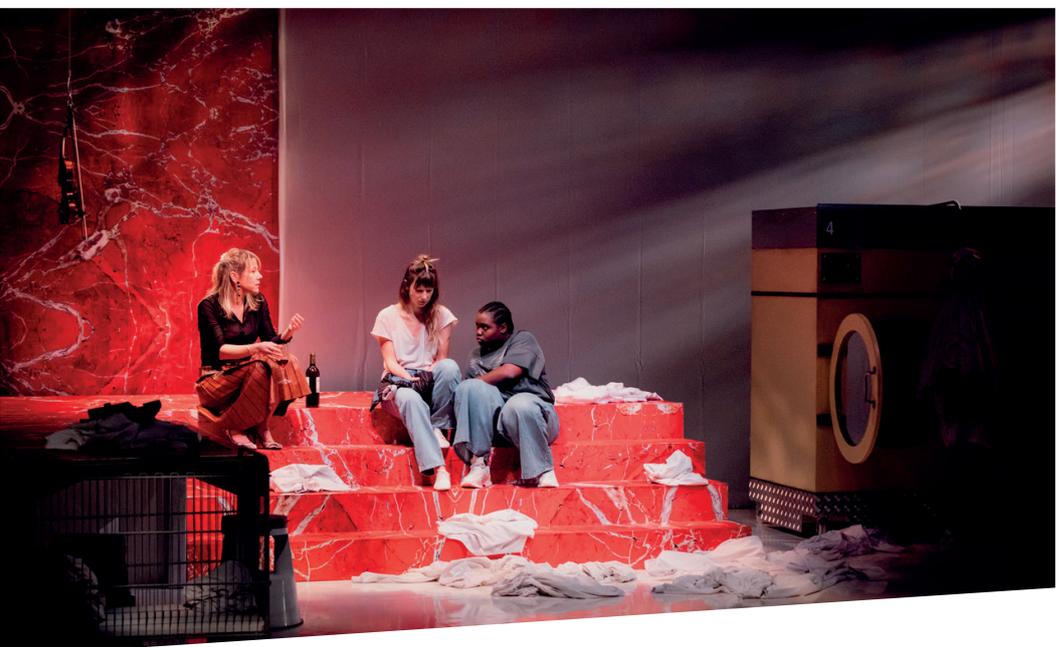
Comme par porosité, les environnements respectifs vont créer des nouveaux espaces, moins limpides, des lieux hybrides qui pourront tendre par moments jusqu'à des visions oniriques ou des distorsions cauchemardesques de la réalité. Ces visions oniriques travailleront sur la persistance rétinienne, sur ce qui reste imprimé dans l'œil une fois l'image disparue. Un contre point au travail d'aveuglement, un travail en négatif de l'espace pour faire apparaître l'intériorité ou les mouvement inconscient de la pensée des personnages. »

Musiques et sons

“ L'idée première de la bande sonore d'*Édène* était de la construire uniquement à partir de sons intra-diégétiques : sons de machines à laver, de tuyauterie, d'imprimantes, notes de violon jouées par Rose, chœurs des comédiennes. Voilà les contraintes qui ont été données à Rubin Steiner, le compositeur, et à Tanguy Lafond, le régisseur son. Soyons honnêtes : nous avons toustes un peu triché au fur et à mesure des résidences pour varier les matériaux sonores mais cette direction forte reste. Il n'y a pas de « musique » dans le spectacle au sens où on plaquerait un morceau composé ailleurs sur une scène, il y a une sécrétion organique et robotique des ambiances sonores, cliquetis de ceinture et battements de cœur.



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin



© Simon Gosselin

Distribution

AVEC

ANA BLAGOJEVIĆ

Après une formation de danse classique, Ana Blagojević commence le théâtre aux Cours Florent puis intègre la promotion 2020 du Conservatoire National de Paris. Elle a joué récemment au théâtre du Rond-point dans la pièce *Biographie: un jeu* de Max Frisch, mise en scène par Frédéric Béliet-Garcia. Guillaume Brac lui offre son premier rôle au cinéma dans *À l'abordage*. Prochainement, on a pu la voir aussi dans les films *Chain reaction* de Dragan Bjelogrić et *Avant l'effondrement* de Alice Zeniter et Benoît Volnais.

LESLIE BOUCHET

Après une formation à l'École Nationale d'Art Dramatique d'Orléans, Leslie Bouchet intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2007. Formée également au Conservatoire de Musique d'Orléans, elle a été membre de l'Orchestre Symphonique d'Orléans en tant que violoniste. Au théâtre, elle rencontre A. Seweryn, S. Ouvrier, Y-J Collin, G. Desarthe, J. Duclos, P. Douchet, J-M Rivinoff, F. Maragnani, L. Brethome, L. Hatat, M. Leray, A. Zeniter, C. Benedetti. Elle a également prêté sa voix pour Radio France dans plusieurs fictions radiophoniques.

CHLOÉ CHEVALIER

Chloé s'est d'abord formée au Conservatoire d'Avignon puis au CNSAD. Elle rencontre le metteur en scène Pascal Papini avec qui elle travaillera sur *Molly*, d'après l'Ulysse de James Joyce, pendant plusieurs années. Elle travaille avec la compagnie Kobal't et joue dans les spectacles *Le Misanthrope* de Molière, *la Mouette* de Tchekhov et *Combat de nègre et de chiens* de B.M. Koltès. Elle joue également sous la direction de Mathieu Boisliveau dans *TDM3* et *Gibiers du temps* de D.G. Gabilly et *la Noce* de Bertold Brecht. Elle rejoint la compagnie de Brigitte Jacques Wajeman sur deux spectacles de Corneille et la cie Hippolyte a mal au cœur d'Estelle Savasta avec laquelle elle travaille actuellement. Elle interprète une nouvelle de Franz Kafka dans une mise en scène de Grégoire Cailles et joue dans *la Source des Saints* de J.M. Synge de Michel Cerda.



ELSA GUEDJ

(en alternance avec Mélodie Richard)

Après une licence de lettres Elsa se forme au CNSAD (Promo 2015) à sa sortie elle travaille avec Guillaume Vincent (*Songes et Métamorphoses*) Daniel Janneteau (*Le Reste vous le connaissez par le cinéma*) Florian Pautasso, Clément Poirée, Guillermo Pisani. Elle joue le rôle d'Apolline la série *Drôle* de Fanny Herrero, c'est sa deuxième collaboration avec Alice Zeniter après le film *Avant l'effondrement*.

CAMILLE LÉON FUCIEN

Camille sort du CNSAD en 2022 diplômée du double cursus Jeu et Mise en scène. Elle commence à travailler au cinéma sous la direction de Jacques Audiard (*Les Olympiades*), de Mareike Englard (*Rabia*) et d'autres réalisateur.ice.s pour la télévision et les plateformes. Au théâtre, elle travaille avec Stéphanie Farison sur *Move On Over* – spectacle retraçant l'histoire des Blacks Panthères – de 2021 à 2023. Dans le même temps, elle met en scène sa toute première pièce au théâtre La Flèche, reprise dans plusieurs festivals.

MÉLODIE RICHARD

(en alternance avec Elsa Guedj)

À sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2010, Mélodie Richard fait la rencontre de Krystian Lupa, avec qui elle jouera dans ses trois créations francophones. Elle fait ensuite d'autres rencontres essentielles, comme Christophe Honoré, Thomas Ostermeier, Georges Lavaudant, Denis Podalydès et Célie Pauthe, qui lui proposent les rôles de femmes parmi les plus passionnants du répertoire, comme Louise Miller, La Mouette, Bérénice, Cléopâtre, Electre, ou Katia Kabanova. On a pu la voir aussi à la télévision et au cinéma notamment chez Nina Companeez, Arnaud Desplechin, Abdellatif Kechiche, Christophe Honoré, et Olivier Assayas.

LAURE MAHÉO

Costumière

Après une formation de costumière-habilleuse au Théâtre National de Bretagne de 1992 à 1993, Laure Mahéo conçoit les costumes pour le Théâtre des Lucioles avec les metteur.euse en scène, Mélanie Le Ray, Elise Vigier, Laurent Javaloyes, Pierre Maillet, Marcial di Fonzo Bo, Bruno Geslin. À partir de 2010, une étroite collaboration va se créer avec de nouveaux artistes sur des projets pluridisciplinaires François Verret, Séverine Chavrier, Myriam Marzouki, Patricia Allio, Éléonore Weber, Sonia Larue

...

AVEC

RUBIN STEINER

Compositeur

Frédéric Landier fait de la musique électronique sous le nom de Rubin Steiner depuis la fin des années 90. Entre l'enregistrement de ses albums et les tournées, il compose pour le théâtre (José Manuel Cano Lopez, Steve Brohon, Gilles Bouillon...), pour la danse contemporaine (Daniel Larrieu, Sandrine Bonnet, Arnaud Pirault...), travaille avec des plasticiens et écrit, régulièrement, de grands textes thématiques sur la musique pour le magazine *Gonzaï*. Ces dernières années, on l'a également beaucoup vu sur scène avec des écrivain·e·s, traducteurs, poètes ou comédiens pour des performances musicales littéraires (Joy Sorman, Maria Pourchet, Nicolas Richard, Pierre Ducrozet, Patrice Luchet, François Bon, Victor Jestin, Victor Malzac, Emmanuel Noblet, Nicolas Martel, Hervé Bourhis, Charles Berberian...). Son dixième album est sorti en 2023.

CAMILLE RIQUIER

Scénographe

Elle obtient en 2007 une maîtrise d'Arts Plastiques à l'université Rennes 2 puis poursuit une formation de scénographie à l'ENSA de Nantes et obtient en 2010 un DPEA. Son activité professionnelle s'oriente vers les différents champs de la scénographie. Ainsi, elle collabore à des projets variés dans le théâtre, la performance, la danse, les arts de la rue, l'exposition, l'opéra (Alice Zeniter, cie Derezo, Julien Guyomard, Charlotte Lagrange, Rebecca Chaillon, Pierre Guillois, Dan Jemmett, Peter Brook, Julie Berès...). C'est en mêlant les arts plastiques et la scénographie qu'elle trouve son expression poétique autour de problématiques contextuelles, sociales et politiques.

CLAIRE GONDREXON

Créatrice lumière

Formée au DMA de Nantes (2005) ainsi qu'à l'école du TNS (promotion 2008). Elle a travaillé en régie lumière pour des spectacles de Jean-François Sivadier, d'Éric Lacascade ou encore de Denis Podalydès. Elle accompagne depuis plusieurs années le groupe La Galerie, mené par Céline Champinot, le collectif Ubique et la Cie La Brèche mise en scène Lorraine De Sagazan. Elle crée les lumières de Pauline Bayle, de Simon Gauchet, de Penda Diouf ou encore du collectif Franco-Norvégien The Krumple.

FANNY SINTÈS

Assistante mise en scène

Fanny Sintès est metteuse en scène, comédienne et acrobate à la corde lisse. Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris ainsi qu'au Centre Nationale des arts du Cirque de Chalons en Champagne. Ces 15 dernières années, elle a été actrice au théâtre et a créé des spectacles de cirque/théâtre avec le Groupe Bekkrell (*Effet Bekkrell* et *Clinamen show*) et a codirigé le Lyncéus festival (festival de création théâtrales in situ dans les Côtes d'Armor). Depuis quelques années son parcours artistique l'amène à la mise en scène et la collaboration artistique avec différent·e·s artistes venant du théâtre, du cirque ou de la musique tel que Laurène Marx (*Pour un temps sois peu*), Marion Collé, Alice Zeniter, Anthony Breurec, Joé Lopes Dalidyke, Pauline Dau, Betterland cie... Elle joue dans *Vivantes* de la cie Brumes et prochainement dans *Tuuli* de Sigrid Carré Lecoindre. Elle met en scène ses propres spectacles au sein de sa cie *Je t'accapare/Saxifrage*.

TANGUY LAFOND

Régisseur son, Régisseur général, Sound design

Tout commence avec la musique, et avec l'attrait des musiques actuelles, il rencontre les platines vinyles qui l'amènent à confectionner des mixes dans plusieurs styles différents. Compositeur de musiques électroniques, il se dirige vers les métiers de la technique du son et découvre l'univers des salles de concert, puis de théâtre. Il aime travailler la sensation transmise au public.

LUCILLE RÉGUERRE

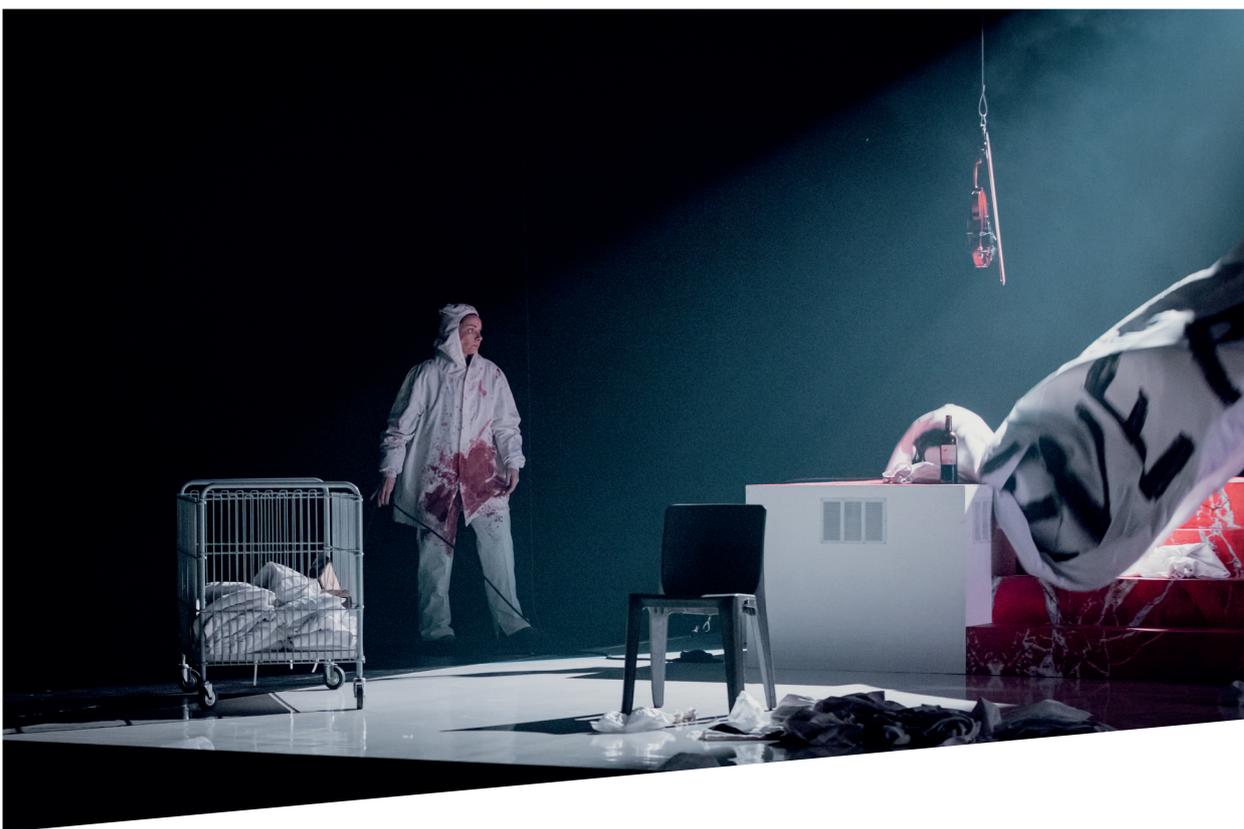
Régisseuse plateau

Formée au tournage sur bronze à l'école Boule, puis à l'école Nationale des Arts Décoratifs de Paris en scénographie, depuis Lucille se consacre aux arts vivants via différentes compétences. Elle a travaillé notamment avec Gisèle Vienne en tant qu'assistante à la réalisation, avec Gilbert Peyre, en atelier. Récemment avec Simon Gauchet sur "La grande marée", également pour Louise Faure, ou Vera Rozanova en tant que scénographe, graphiste et constructrice de décor. Elle a fait aussi partie de collectifs de constructeurs comme les Bungalow Bunker, elle a travaillé en construction pour les expositions du Lieu Unique à Nantes ou pour le Voyage à Nantes...

© Simon Gosselin



© Simon Gosselin



ALICE ZENITER

Alice Zeniter est née en 1986. Après des études de littérature et de théâtre, elle quitte l'université pour se consacrer à l'écriture. Elle a publié six romans, dont *Sombre Dimanche* (prix du livre Inter, 2013), *Juste avant l'Oubli* (prix Renaudot des lycéens, 2015), *L'Art de perdre* (prix Goncourt des lycéens, 2017) et *Comme un empire dans un empire*, paru en 2020. Elle a également publié en 2022 un essai de narratologie *Toute une moitié du monde*.

Depuis plus de dix ans, Alice est autrice et metteuse en scène de théâtre au sein de sa compagnie, l'Entente Cordiale. Elle a notamment créé deux spectacles jeunesse, *Un Ours, of cOurse* et *Hansel et Gretel, le début de la faim*, plusieurs lectures musicales. En 2020, avec la complicité de Matthieu Gary, elle a créé le seule-en-scène *Je suis une fille sans histoire*. Ses pièces sont publiées chez Actes Sud et chez l'Arche.

Alice a travaillé ou travaille encore avec plusieurs autres compagnies : avec Brigitte Jaques-Wajeman sur plusieurs pièces classiques, avec Thibault Perrenoud (compagnie Kobalt) sur *Le Misanthrope*, avec la compagnie de cirque Porte 27 pour le spectacle *Issue 01*, avec Julie Bérès sur *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen, *Désobéir* et *La Tendresse* en 2021. Elle a été regard extérieur sur *Faire un tour sur soi-même*, le seul-en-scène de Matthieu Gary sur le salto.

Elle a écrit pour les Rencontres Internationales une pièce intitulée *Quand viendra la vague*, en 2017. En 2021, Julien Fisera lui passe commande de la pièce de théâtre *L'Enfant que j'ai connu*.

En 2021, Alice a co-réalisé avec Benoît Volnais son premier long-métrage *Avant l'effondrement*, produit par Elzévir film.

—————> lententecordiale.com

L'ENTENTE CORDIALE — ALICE ZENITER

En 2013, lorsque j'ai créé la compagnie l'Entente Cordiale, je voulais avoir un outil qui me permette de donner à l'écriture une vie plus large. Parce que ce qui vient après l'écriture, c'est encore de l'écriture : les corps, les voix, les lumières, la musique et les silences, les lignes de fuite des paysages.

Je voulais pouvoir mettre en scène mes textes de théâtre, et d'autres qui n'étaient pas, a priori, pensés pour le théâtre mais qui pouvaient eux aussi avoir une existence parallèle à celle des livres : être dits, lus, chantés, êtres offerts à un public, devenir une présence.

Je voulais aussi pouvoir travailler avec les autres : les comédiens-ne-s, les créateurices lumière, les scénographes. Transformer ce qui est souvent imaginé (et à raison) comme une pratique solitaire en une aventure de groupe, de compagnie.

Un Ours, of cOurse, mon premier spectacle, est ainsi pensé comme un entrelacement du texte et de la musique. Cette rencontre texte et musique a été reprise, de façon plus évidente, encore, dans les lectures musicales créées ensuite : *Il y a eu de bons moments*, avec Nathan Gabily, et *Le Seigneur des porcheries*, à partir du roman de Tristan Egolf. Ce travail d'entremêlements, tout comme celui de faire découvrir d'autres écritures que la mienne, je le poursuis aujourd'hui avec le CDN de Valence en programmant chaque saison *La Bande des mots*, une série de lectures musicales.

L'Homme est la seule erreur de la création, monté en 2015 à Vanves, tout comme *Passer par dessus bord*, créé la même année au festival Lyncéus, à Binic, sont des pièces écrites en palimpseste, à partir d'improvisations des acteurs et actrices.

Depuis quelques années, je m'intéresse beaucoup à ce que permettent la reprise et la transmission. Avec Chloé Chevalier, en 2018, nous avons créé au festival Tandem de Nevers *Tessons de Femmes*, une lecture sur le féminin et le féminisme qui assemblait les voix de Marguerite Duras, Hélène Cixous, James Joyce, Chris Kraus, Jakuta Alikavazovic, Marguerite Yourcenar et Virginie Despentes. En décembre 2018, la pièce *HANSEL ET GRETEL, le début de la faim*, jeune public créé à la Passerelle à St Brieuc, reprenait le conte tristement célèbre en se demandant ce que serait une figure actuelle de la sorcière et si les forêts font toujours peur. À l'automne 2020, j'ai créé mon seule en scène *Je suis une fille sans histoire*, un spectacle en forme de conférence et de promenade dans une forêt de récits.

Aujourd'hui, je m'inspire d'un des textes fondateurs de mon enfance, *Martin Eden*, de Jack London, pour créer un spectacle sur le désir de créer, la pénibilité au travail, l'amour déçu et le bruit des machines à laver...

Compagnie L'ENTENTE CORDIALE

Direction de production : Muriel Jugon
Administration : Aurélie Tarlet
Attachée de production : Sandrine Cressant

.....
Alice Zeniter fait partie de l'Ensemble artistique de La Comédie de valence, CDN Drôme-Ardèche
Artiste Associée à la Snat61,
Artiste associée à la Criée, Théâtre National de Marseille
Artiste associée à Scènes du Golfe - Vannes,
Autrice associée auprès de la Coopérative de Résidence pour les Écritures,
les Auteurs et les Autrices sur la Communauté de Communes du Mont Saint-Michel.



Crédit photo © Lynn S.K.

**L'ENTENTE
CORDIALE**
ALICE ZENITER

CONTACT
Compagnie l'Entente Cordiale

7 B rue baratoux - 22000 Saint-Brieuc
lententecordiale.com

Direction de production → MURIEL JUGON
06 86 66 41 05 | m.jugon@lententecordiale.com